

Renart, Calila et Fauvel : des
animaux dans la révolution du
regimen



- **Regimen** : du latin *regere*, d'où vient aussi *rex*, qui signifie : conduire, diriger, gouverner => *regimen* est synonyme de **gouvernement**.
- Pourquoi parler de « **révolution du *regimen*** » au XIII^e siècle ? Constat d'une **transformation profonde des monarchies occidentales** qui s'extraient du cadre de la **monarchie féodale** et pointe l'horizon de la **monarchie souveraine**.
- Plusieurs **facteurs** jouent dans cette transformation :
 - Une **territorialité** plus massive (du domaine au royaume, exemple de la France sous Philippe Auguste) ;
 - Une **mise en relation plus générale avec le pouvoir** au travers de la **justice** d'abord et de la **fiscalité** ensuite ;
 - Une **ouverture des cercles du pouvoir**, d'une **compagnie royale** (parents, prélats et barons) à une **société politisée**, dont témoigne notamment, à partir du milieu du XIII^e siècle, la **participation d'éléments urbains à des assemblées** qui dès lors deviennent **politiques** (*Cortes, Corts, Parliament, États Généraux*) et où s'invente un **système de représentation et d'échange politiques**, sur la base d'un **système scripturaire** particulier qui ne cristallise cependant qu'au XIV^e siècle (convocation, mandat, procès verbaux...)
 - Une **différenciation et une spécialisation des organes d'administration** :
 - À **l'échelle centrale** : de la *curia regis* surgissent l'hôtel du roi, la chancellerie, des organes dédiés aux comptes, à la justice, à fiscalité, qui s'institutionnalisent ou rationalisent leur fonctionnement entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle
 - À **l'échelle territoriale**, avec la mise en place d'administrateurs territoriaux
 - Des **pratiques d'administration** qui font lien entre ces divers échelons, en particulier les enquêtes

- Cette transformation est portée par une **idéologie du *regimen***, qui s'exprime principalement dans le **genre des « miroirs aux princes »**.

- Au XII^e-XIII^e, le Moyen Âge a déjà connu un **premier moment** important de **production** de « miroirs aux princes », **l'époque carolingienne**.

Via regia de Smaradge (v. 813) - *De institutione regia* de Jonas d'Orléans (831) - *Liber de rectoribus christianis* de Sedulius Scotus (v. 869-870) - *De regis persona et regio ministerio* d'Hincmar de Reims (v. 873).

Mais la **crystallisation du genre se joue véritablement au XII^e-XIII^e siècle**, au travers d'une production intense et renouvelée dans ses thématiques, et à partir du milieu du XIII^e siècle, par la **philosophie aristotélicienne**. Si le terme « **miroir** » désigne le genre, il n'est cependant que **rarement employé** dans les titres des œuvres (deux exemples av. 1260 : le *Speculum regum* de Godefroid de Viterbe, v. 1180/1183 et le *Speculum regale* norvégien).

- **Trois principaux foyers de production** sont à distinguer :

- **foyer anglais, au XII^e siècle, autour d'Henri II Plantagenêt** : *Policraticus* de **Jean de Salisbury** (vers 1159) ; *Dialogus cum rege Henrico* de Pierre de Blois (vers 1180) ; *De principis instructione* de Giraud de Barri (vers 1217)

- **foyer castillan, sous le règne d'Alphonse X et de Sanche IV, entre les années 1250 et les années 1290** : *Libro de los doze sabios* (1237/1255) ; *Calila e Dimna* (1251) ; *Sendebat* (1252) ; *Flores de filosofía* (avant 1255) ; *Poridat de las poridades* (1250s) ; *Secreto de los secretos* (1250s) ; *Libro de los proverbios* (1250s) ; *Bocados de oro* (1250s) ; *Libro de los juegos* (1250s/1283) ; *Libro de los cien capítulos* (1280-1285) ; ***Libro de los castigos de Sancho IV*** (vers 1292) + **littérature scientifique...**

- **foyer français, inauguré autour de Louis IX** : *Morale somnium pharaonis sive de regia disciplina* de **Jean de Limoges** (1255-1260) ; *Eruditio regum et principum* de **Guibert de Tournai** (1259) ; *De morali principis instructione* et de Vincent de Beauvais (vers 1260) ; *De regno* de **Thomas d'Aquin** (vers 1267) ; *De regimine principum* de **Gilles de Rome** (vers 1279)

- Cette transformation est portée par une **idéologie du *regimen***, qui s'exprime principalement dans le **genre des « miroirs aux princes »**.
 - Toutefois, la cristallisation définitive du genre intervient à l'issue de l'activité de ces trois foyers, au travers du ***De regimine principum* de Gilles de Rome**.
 - **Gilles de Rome** doit au renom de son enseignement au sein de la **faculté de théologie de Paris** d'avoir été choisi par Philippe III le Hardi comme **précepteur de son héritier Philippe (futur Philippe le Bel)**.
 - C'est à son intention qu'il rédige son *De regimine principum*, vers 1279. C'est le **miroir au prince dont l'audience est la plus forte au Moyen Âge** : près de **350 manuscrits conservés**, en latin mais également en d'autres langues vernaculaires d'Europe. Sa **traduction française**, commandée par le futur Philippe le Bel en 1282 à Henri de Gauchi, est transmise par **36 manuscrits**.
 - Achève d'assurer la **transmission en Europe de la politologie aristotélicienne, sur la base de l'enseignement préalable de Thomas d'Aquin**. Plan de l'ouvrage : Livre I - Ethique (comment le prince doit se conduire lui-même), livre II - Economique (comment il doit gouverner sa famille), livre III - Politique (comment il doit régir son royaume).
 - Cette cristallisation ne fait que plus évidente l'intention portée par l'ensemble de la production de miroirs aux princes au XIII^e siècle : sur la base du *pastorat (cura animarum)*, ces œuvres font du **gouvernement une manière d'agir, sur soi et sur les autres**, et usent de cette manière d'agir pour établir la **frontière entre le roi**, dont le rôle est marqué par la fidélité à la tradition isidorienne du *rex a recte regendo* (roi qui dirige droitement) et le **tyran**. Ce faisant, cette littérature installe en Europe une **certaine idée du gouvernement royal**, qui contribue à promouvoir la **légitimité d'exercice** du pouvoir sur la légitimité d'origine. Cette idée contribue d'ailleurs à alimenter l'opposition à un certain exercice du pouvoir royal au cours du XIV^e siècle.

- Ce genre littéraire et gouvernemental réserve-t-il une place aux animaux ?



Fable : le loup et l'agneau, le rat et la grenouille, le chien et l'ombre, Speculum historiale, traduction française pour Charles V, Ms. BnF NAF 15939, fol. 82v

- Remarquons tout d'abord que ce XIII^e siècle qui voit le déploiement des miroirs aux princes est aussi le siècle de production des **bestiaires** ou encore des **encyclopédies** qui accordent une large place aux animaux (cours O. Mattéoni).

- Remarquons ensuite que **certains auteurs investissent l'ensemble de ces genres**. Vincent de Beauvais par exemple, frère dominicain, auteur du *De morali principis instructione* (vers 1260) est aussi l'auteur d'une vaste encyclopédie *Speculum maius* (entre 1246 et 1259), qui contient un *Speculum naturale*, qui contient un bestiaire entre les livres XVI et XXII, mais encore un *Speculum historiale*, qui intègre notamment les fables animalières d'Esopé. Logiquement, des **phénomènes de transport se jouent d'une œuvre à une autre, ou d'intertextualité**, qu'accentuent l'enluminure de ces textes tout au long de la période.



Allégories des péchés capitaux dans le Speculum historiale de Vincent de Beauvais, trad. française, manuscrit français des années 1460, BnF Ms. Fr. 50, fol. 25.

Le sanglier, symbole de colère, est monté par un assassin ; la panthère, symbole d'avarice, est montée par un usurier ; le chien, symbole d'envie, est monté par un jeune noble ; le singe, symbole de luxure, est monté par ? ; le lion, symbole d'orgueil, est monté par un roi ; l'âne, symbole de paresse, est monté par un pauvre ; l'ours, symbole de glotonnerie, est monté par un clerc.



BnF, Ms. Fr. 1284, fol. 1r. : amorce du récit relatif au jugement de Renart, les animaux répondent à l'appel du roi. Ms. de la première moitié du XIV^e siècle, France du Nord ou du Nord-Est, réalisé pour un membre de la famille Dammartin ou pour l'archevêque Guy de Roye. La scène tend à reproduire le dispositif iconographique de la nomination des animaux par Adam dans les bestiaires

- Ce genre littéraire et gouvernemental réserve-t-il une place aux animaux ?

- Dans les miroirs aux princes, la tendance générale reste à une **instrumentalisation des animaux** dans le cadre d'un discours visant à l'exemplarité (*exemplum*, métaphore, allégorie...)

- Certaines **œuvres se distinguent néanmoins de cette tendance générale en promouvant une « actorialité » animale à part entière**, sous la forme de **contes et de romans** dont ils sont les héros, et où ils parlent donc et agissent à la place des hommes. C'est dans cette veine qu'il faut placer le *Roman de Renart*, le *Kalila et Dimna* ou encore le *Roman de Fauvel*, qui travaillent en outre une veine critique, voire proprement satirique. Dans toutes ces œuvres, le **miroir se fait « déformant »**, mais parce qu'il se veut **en réalité « réformant »** du pouvoir qui se trouve ainsi caractérisé.

- **Aux limites du genre des miroirs aux princes ?** Malgré la systématisation du genre portée par le *De regimine principum*, un **genre très fluide en réalité**. Toutefois, il faut distinguer ici les trois œuvres illustrées dans le dossier documentaire. Le *Roman de Renart* ne saurait appartenir à cette catégorisation tant il témoigne des ressorts d'une société féodale, antérieure par conséquent à la « révolution du regimen », mais riche d'une potentielle nostalgie (contestations aristocratiques du XIV^e siècle). En revanche le *Kalila et Dimna* et le *Roman de Fauvel* y participent pleinement, de manière différenciée cependant, le premier par un effet d'actualisation produit par les traductions de l'œuvre et le second par son actualité à proprement parler.

- Le Kalila et Dimna, un **effet d'actualisation répété** dans l'histoire d'un « récit primordial ». Une collection de contes enchâssés dont le point de départ est une mission d'un sage à la recherche du savoir, qui donne lieu ensuite au conte principal, celui des aventures des frères chacals Kalila et Dimna à la cour du roi lion, qu'entrecoupent d'autres contes secondaires dont des animaux sont aussi les protagonistes.

- Collection de contes produite en **Inde** au III^e ou au IV^e siècle // Pañchatantra, les chacals Karataka et Damanka, attribuée au brahmane Vishnusharman, comme guide d'instruction à l'usage des princes.

- Traduction perse au VI^e siècle.

- **Traduction arabe** au VIII^e siècle, par Abdullah ibn al-Muqaffa, secrétaire d'origine persane de l'administration omeyyade puis abbasside, porteur de cette idéologie du savoir qui contribue à enraciner le califat abbasside. Davantage qu'une traduction, il s'agit d'une adaptation du texte à ce nouveau contexte de lecture, avec un premier effet d'actualisation.

- **Traduction castillane** en 1252 à l'initiative d'Alphonse X (1252-1284). Contexte d'une royauté impérialisante dont les horizons impériaux se tournent du côté islamique (stabilisation de la frontière avec Al Andalus au cours des années 1240-1250, ne reste plus dans la péninsule que le sultanat nasride de Grenade, dont le territoire se réduit progressivement jusqu'en 1492) puis du côté romano-germanique (candidature au trône impérial en 1256-57). La traduction inaugure d'autres traductions de l'arabe au castillan de textes sapientiaux et scientifiques qui contribuent à faire du castillan la langue politique, qui se déploie par ailleurs dans une intense production normative (*Siete Partidas* par exemple) et historiographique (*General Estoria* et *Estoria de España*). Si la traduction castillane du *Kalila e Dimna*, assez littérale d'ailleurs, est antérieure de quelques années à l'intégration de la pensée aristotélicienne dans les productions de l'atelier alphonsins en matière de préceptes gouvernementaux, elle inaugure bien l'enjeu de la conversion du prince au gouvernement, en établissant le portrait d'un prince imparfait que la lecture des contes met sur le chemin de la perfection gouvernementale comme manière d'agir.



Le roi lion, Calila et Dimna, et le bœuf dans un manuscrit du XV^e siècle de la version castillane de la collection de contes, Madrid, Real Biblioteca San Lorenzo de El Escorial, Ms. h-III-9, fol. 11v.

- Le Kalila et Dimna, un **effet d'actualisation répété** dans l'histoire d'un « récit primordial ». Une collection de contes enchâssés dont le point de départ est une mission d'un sage à la recherche du savoir, qui donne lieu ensuite au conte principal, celui des aventures des frères chacals Kalila et Dimna à la cour du roi lion, qu'entrecourent d'autres contes secondaires dont des animaux sont aussi les protagonistes.

- **Traduction latine** par Jean de Capoue, entre 1263 et 1278, sous le titre *Directorium Humanae Vitae*, mais à partir d'une traduction hébraïque réalisée au XIIe siècle. C'est grâce à cette traduction latine que la collection de contes connaît le succès en Occident, et c'est cette traduction qui sert de base aux différentes versions en vulgaire en Occident

- S'ajoute **une autre traduction latine réalisée en France**, dont l'histoire est quelque peu particulière. Elle est demandée par Jeanne de Navarre, épouse de Philippe le Bel, au médecin Raymond de Béziers, en 1305, car elle ne lit pas le castillan et peut-être pour servir à l'instruction de ses fils, mais à partir de la version castillane. La commande est laissée en suspens du fait de la mort de Jeanne de Navarre (dès 1305), puis reprise par Raymond de Béziers en 1312, qui ne lisant apparemment pas le castillan, remploie la traduction latine de Jean de Capoue déjà disponible. La traduction est finalement achevée en 1313 et consignée dans un manuscrit (Ms. lat. 8504) qui est offert à Philippe le Bel après les fêtes organisées pour l'adoubement des fils du roi organisée à Paris lors de la Pentecôte de cette année. Effet d'actualisation maximale avec la représentation de ces festivités dans le manuscrit.



Kalila et Dimna devant le roi lion, manuscrit de la version française du conte, BnF, Ms. Lat. 8504, fol. 41

TABLE 3.1. *La grant feste* of 1313 (events and activities recorded in the metrical chronicle of BN, Ms. fr. 146, with additions, in italics, from other sources)

Saturday, 2 June	<i>Parisians march out to meet Edward II of England and Isabelle</i> (SCR) Banquet offered by Philip the Fair
Sunday, 3 June (Pentecost)	Ceremony of knighting Banquet given by Philip the Fair
Monday, 4 June	Banquet offered by Louis, king of Navarre Construction of bridge from the Ile-de-la-Cité to the Ile-Notre-Dame
Tuesday, 5 June	Midday banquet in tents given by Edward II at <i>Saint-Germain-des-Prés</i> (JSV) Feast offered to the ladies at the Louvre by Philip the Fair Construction of bridge completed
Wednesday, 6 June	Rain and wind in the morning Processions across the bridge to the Ile-Notre-Dame Assumption of the Cross after noon by nobles, religious, and others on the Ile-Notre-Dame (CGN, RB) Banquet offered by Louis of Evreux, half-brother of Philip the Fair
Thursday, 7 June	Edward II and Isabelle oversleep <i>Nobles ladies take the Cross</i> (JSV) <i>Edward II makes an offering in the Sainte-Chapelle</i> (PRO, fol. 3v) Crafts, bourgeois, and all the people of Paris (RB) parade from the Ile-Notre-Dame through the cloister of Notre-Dame to the palace to be viewed by the three kings (JSV, RB) Banquet offered by Charles of Valois, brother of Philip the Fair Crafts and bourgeois parade in the evening (JSV) after dinner to the <i>Pré-aux-Clercs</i> (GC) and Saint-Germain-des-Prés Crafts feast individually Street festivities through the night
Friday–Sunday, 8–10 June	Parisian “luminaire” begins on Friday and continues for three nights
Saturday, 9 June	<i>Queen Isabelle takes the Cross</i> (PRP)
Duration unspecified (includes Wednesday and Thursday)	“mainte faërie” (dramatic tableaux and entertainments)

Date unspecified	March of the Great Watch, 800 men clad in livery
Date unspecified (three days)	Fountain with wine and “maintes fictions” (imaginary scenes and figures)
Continuously, by day and night	Music, food, and drink; streets crowded with richly clad nobles and bourgeois, and crafts in livery; streets hung with brightly colored drapery
Related Events	
After Trinity Sunday, 10 June	Royal entertainment at Pontoise; <i>minstrel Bernard le Fol and 54 naked dancers perform on 19 June</i> (PRO, fol. 30r) Fire in the quarters of Edward and Isabelle at Pontoise, forcing the couple to flee in their nightclothes
Friday, 15 June	<i>Possible tournament held at Compiègne</i> (CR)

Key to Additional Sources

CGN: Continuation of the Universal Chronicle of Guillaume de Nangis, ed. Géraud 1:396
 CR: *Comptes royaux*, ed. Fawtier and Maillard, no. 27687
 GC: *Grandes Chroniques*, ed. Viard, 9:287–90
 JSV: Chronicle of Jean of Saint-Victor, in *Recueil des historiens* 21:656–57
 PRO: PRO, E 101/375/8
 PRP: PRO, E 30/1422
 RB: Raymond of Béziers, *Dimna et Kalila* (BN, Ms. lat. 8504, fols. Bv–1r)
 SCR: Chronicle of Saint-Catherine-du-Mont of Rouen, in *Recueil des historiens* 23:408–9

E. Brown, N. Regalado, « La grant feste. Philip the Fair’s Celebration of the Knighting of His Sons in Paris at Pentecost of 1313 », dans *City and Spectacle in Medieval Europe*, éd. B. A. Hanawalt et K. L. Reyerson, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, p. 56-86

TABLE 3.2. The *Faërie* of 1313: Street tableaux staged and entertainment presented during the Feste listed in the order given in BN, Ms. fr. 146 (*Chronique métrique*, lines 4953–5048)

Christ Child laughing with his mother
Renart the Fox as a doctor
 Christ Child eating apples
 The Virgin with the Magi
 Paradise with ninety angels and souls singing “inside”
 Hell with more than a hundred devils tormenting groaning souls
 The Last Judgment
 The Resurrection

A children’s tournament

Christ and the Apostles praying
 The slaughter of the Innocents
 Martyrdom and beheading of John the Baptist
 Herod and Caiaphas in a miter
 “Fire, gold, silver flying up”
Renart the Fox singing an Epistle and the Gospels
 “Crosses and feather plumes”
Hersent the she-wolf spinning
 Adam and Eve
 Pilate washing his hands

Bean kings and wild men

“All this was done by the weavers; the beltmakers also staged the life of Renart”
The whole life of Renart, eating chickens and hens
Renart disguised as a bishop, pope, and archbishop
 “Renart was there in every possible disguise”
Funeral procession of Renart

Lads dancing in white shirts

Nightingales and parrots singing
 An enclosed wood with rabbits in the Halles
 Tame game animals “beaten on the back”
 Pennants, flags, banners
 Music
 Castles and towers
 Ladies dancing and caroling
 Luminaire of wax candles
 Decorated fountain of wine, “a joyful gift of the bourgeois”
 Well-dressed bourgeois ladies dancing

Key: religious scenes, *Renart material*, festive entertainments, “descriptive comments”

- Pour le *Roman de Fauvel*, l'œuvre se situe au-delà de l'effet d'actualisation, mais dans un **effet d'actualité**.

- Article d'Elisabeth Lalou, qui fournissait quelques éléments de l'histoire de ce texte mais encore de sa diffusion manuscrite, en particulier le Ms. fr. 146 conservé à la BNF. Reprenons quelques éléments :

- Le **ressort du roman**, un « bestournement » du monde : mené au palais par Fortune, le cheval Fauvel, va finir par régner sur le monde en maître, tous les états de la société se pressant pour obtenir sa faveur. Le « bestournement » tend à humaniser Fauvel et à animaliser le reste des protagonistes.

- Le roman est rédigé au sein du **milieu des clercs-notaires** de la chancellerie royale :

- avec un premier Fauvel, sans doute rédigé par Gervais du Bus en deux temps, en 1310 (Livre I) et en 1314 (livre II),
- et un second Fauvel, qui est une version interpolée, rédigée par Raoul Chaillou de Pestain entre 1318 et 1320.

C'est cette version que transmet le manuscrit composite Fr. 146 conservé à la BNF (complainte d'amour, table des matières, Fauvel, divers dits historiques de Geoffroy de Paris, des poèmes de Jean de Lescurel et enfin la chronique métrique de Geoffroy de Paris), riche d'enluminures et d'annotations musicales

- **Deux contextes** par conséquent :

- un contexte de production qui est celui de la fin du règne de **Philippe le Bel (1310-1314)**, marqué par le gouvernement d'**Enguerran de Marigny**, une sorte d'*alter rex*. La réaction à son gouvernement, dans laquelle joue un rôle marqué Charles de Valois, le frère de Philippe le Bel, conduit Enguerran de Marigny à l'échafaud en 1315. 1314 est par ailleurs marqué par l'affaire de la **Tour de Nesles** (Isabelle d'Angleterre, fille de Philippe le Bel, accuse ses belles sœurs d'adultère, leurs supposés amants sont exécutés en 1314 tandis que les femmes des futurs Louis X, Philippe V et Charles V sont enfermées).
- un contexte de retour au texte sous le règne de Philippe V le Long (1316-1322), qui succède à son frère aîné (1314-1316), marqué par une forte activité normative de type réformateur, qui précipite l'institutionnalisation de certains organes de gouvernement (chambre des comptes, Parlement, chambre des requêtes...).

- Mais une **même fonction**, qui est celle de la critique du gouvernement tel qu'il s'exerce, un « **miroir déformant** », qui ne dit certes pas comment le gouvernement doit être exercé, mais la leçon est implicite, et un dit qui adopte la métaphore animalière pour feindre la prise de distance d'un discours d'actualité. Fauvel : acronyme de Flatterie, Avarice, Vilenie, Variété (inconstance), Envie et Lâcheté



Fortune conduit Fauvel au palais, *Roman de Fauvel*, BnF, Fr. 146, fol. 1 (vignette supérieure)

• Ces deux œuvres pointent donc un « **moment** » Philippe le Bel dans l'emploi de la **métaphore animalière**, dans un **discours sur le gouvernement**, mais de **visée didactique** dans la **traduction de Raymond de Bézier**, pour instruire le gouvernant sur l'art de son exercice (nécessité d'offrir un texte plus digeste ou plus ludique que le *De regimine principum* ? Plutôt volonté de se substituer aux romans de chevalerie d'après Raymond de Béziens, avec une intention claire : « Vous apprendrez à vous gouverner, à adopter une bonne conduite parmi les princes et les barons, et enfin, à éviter les dangers des cours royales »), de **visée satirique** dans le *Roman de Fauvel*, mais la satire trace en négatif une autre voie d'instruction en même temps qu'elle témoigne d'une opinion sur le gouvernement (milieu des notaires-secrétaires).

• Ces deux sources pointent un « **moment narratif** », avec des contes ou un roman animalier, qui explore la **prose** (*Calila*) et la **poésie** (Fauvel) pour exposer la **fiction**, s'aventure vers le **chant** dans le *Fauvel* (motets) et donc la **performance** (Lalou, « causes grasses » de mardi gras au palais, rites d'inversion, mais dans la version interpolée de 1318-1320), et s'ouvre au déploiement d'un **programme iconographique**. Mais se fait jour une **tension** dans ce « **moment narratif** » qu'il s'agit d'exploiter pour poser la problématique d'un dossier essentiellement iconographique :

- un **seuil du roman réaliste pour *Calila***, en contradiction avec la suite du programme iconographique de type fictionnel ;



• Ces deux œuvres pointent donc un « **moment** » Philippe le Bel dans l'emploi de la **métaphore animalière**, dans un **discours sur le gouvernement**, mais de **visée didactique** dans la **traduction de Raymond de Bézier**, pour instruire le gouvernant sur l'art de son exercice (nécessité d'offrir un texte plus digeste ou plus ludique que le *De regimine principum* ? Plutôt volonté de se substituer aux romans de chevalerie d'après Raymond de Béziens, avec une intention claire : « Vous apprendrez à vous gouverner, à adopter une bonne conduite parmi les princes et les barons, et enfin, à éviter les dangers des cours royales »), de **visée satirique dans le *Roman de Fauvel***, mais la satire trace en négatif une autre voie d'instruction en même temps qu'elle témoigne d'une opinion sur le gouvernement (milieu des notaires-secrétaires).

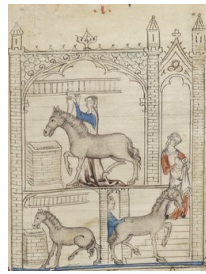
• Ces deux sources pointent un « **moment narratif** », avec des contes ou un roman animalier, qui explore la **prose** (*Calila*) et la **poésie** (Fauvel) pour exposer la **fiction**, s'aventure vers le **chant** dans le *Fauvel* (motets) et donc la **performance** (Lalou, « causes grasses » de mardi gras au palais, rites d'inversion, mais dans la version interpolée de 1318-1320), et s'ouvre au déploiement d'un **programme iconographique**. Mais se fait jour une **tension** dans ce « moment narratif » qu'il s'agit d'exploiter pour poser la problématique d'un dossier essentiellement iconographique :

- un **seuil du roman réaliste pour *Calila***, en contradiction avec la suite du programme iconographique de type fictionnel ;
- et un **seuil du roman d'emblée fictionnel pour Fauvel**, à l'image de la suite du programme iconographique, mais à rebours d'une **fiction parfaitement interprétable en termes réalistes par les contemporains**.



Motet 1
Fauvellandi vicium

Le vice de la « fauvelerie »
Et la lie de la cupidité
Tiennent fermement aujourd'hui le trône
Et le rang plus élevé de la Cour.
Par l'argent on obtient
Un jugement favorable et juste
La loi est condamnée à l'exil
Et la justice s'expose à la vente.
Ah, quelle infection !
Que de pestilences
S'accrochant tous les jours
A la sphère entourant les puissants !
Les voies de la flatterie
Montent vers le pouvoir. La fraude
commande à la justice.
Dieu de miséricorde,
Apporte-nous, en cette situation ton aide !



A cause de Fauvel, que je vois torcher avec tant d'empressement,
Tout en douceur, sans qu'on l'égratigne,
J'ai sombré dans la mélancolie,
Parce qu'il est aujourd'hui une bête au poil si brillant.
Souvent le voient représenté en peinture
Des gens qui ne savent pas si ce qui est figuré par lui
Est dérision, sagesse ou folie.
C'est pourquoi, sans la moindre équivoque,
Je vais dire sur ce genre de bête
Ce qui peut me passer par la tête.
Fauvel ne couche plus dans une écurie,
Il possède une demeure plus honorable :
Il exige une mangeoire plus prestigieuse,
Un beau râtelier et une nourriture abondante.
Il a pris ses quartiers d'été dans la salle d'apparat,
Afin de mieux exhiber sa dignité royale.
Mais à travers les autres pièces aussi,
Grâce à son savoir, on le révère beaucoup,
Et il arrive fréquemment que dans les chambres
Il fasse rassembler toute sa suite
Qui avec tant d'application le frotte
Qu'il ne peut subsister la moindre crotte,
Fortune, l'adversaire de Raison,
En a fait le seigneur de sa maison :
Elle se donne beaucoup de mal pour le promouvoir,
Puisqu'elle l'emmène au palais du roi ;
Elle ne cesse de lui faire obtenir des honneurs.
Autour de Fauvel, il y a une telle foule qui se presse
De gens issus de toutes nations
Et de toutes conditions
Que c'en est tout à fait extraordinaire :
Et pas un qui ne se mette en quatre
Pour bouchonner Fauvel tout en douceur ;
le rassemblement est prodigieux



Motet 2
Mundus a mundicia

Le mot « monde » vient de *mundicia* [« pu »] :
Voilà qui est dit par antiphrase !
Il est souillé par l'immondice
Des crimes,
Il progresse en corruption,
Le délit ignore toute limite.
En effet, séductrice de l'humanité,
La perversité de Fauvel
Ne connaît pas de maître ici-bas.

Motet 2
Quare Fremurunt

Pourquoi ces nations
Et ces peuples en tumulte ?
Parce que leurs yeux n'ont pas encore
Vu autant de monstres,
Et que ni les vieillards ni les enfants
N'ont entendu
En toute l'étendue du monde
Les guerres qu'ils mènent
Et que cherchent à se faire
Rois et roitelets.
Cette situation, je le dis, est créée
Par Fauvel et les Fauvelets





1. Adoubement de Louis



4. La joie des Parisiens
(enluminure manquante)



2. Adoubement de
Philippe et de Charles



5. Raymond de Béziers, présenté par le
chancelier Pierre de Latilly, évêque de Châlons,
remet son livre au roi



3. Parade dans Paris



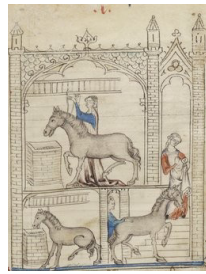
6. Vœu de croisade (Philippe le Bel, Édouard II
d'Angleterre, autres princes et barons devant Clément V).
Concile de Vienne en 1312 ?



La famille de Philippe le Bel, le roi au centre ; à sa droite
Louis (X), roi de Navarre, et Philippe (V), comte d'Évreux ; à
gauche, Isabelle d'Angleterre, Charles de Valois, frère du roi,
et Charles (IV), comte de La Marche

Motet 1
Fauvellandi vicium

Le vice de la « fauvelerie »
Et la lie de la cupidité
Tiennent fermement aujourd'hui le trône
Et le rang plus élevé de la Cour.
Par l'argent on obtient
Un jugement favorable et juste
La loi est condamnée à l'exil
Et la justice s'expose à la vente.
Ah, quelle infection !
Que de pestilences
S'accrochant tous les jours
A la sphère entourant les puissants !
Les voies de la flatterie
Montent vers le pouvoir. La fraude
commande à la justice.
Dieu de miséricorde,
Apporte-nous, en cette situation ton aide !



A cause de Fauvel, que je vois torcher avec tant d'empressement,
Tout en douceur, sans qu'on l'égratigne,
J'ai sombré dans la mélancolie,
Parce qu'il est aujourd'hui une bête au poil si brillant.
Souvent le voient représenté en peinture
Des gens qui ne savent pas si ce qui est figuré par lui
Est dérision, sagesse ou folie.
C'est pourquoi, sans la moindre équivoque,
Je vais dire sur ce genre de bête
Ce qui peut me passer par la tête.
Fauvel ne couche plus dans une écurie,
Il possède une demeure plus honorable :
Il exige une mangeoire plus prestigieuse,
Un beau râtelier et une nourriture abondante.
Il a pris ses quartiers d'été dans la salle d'apparat,
Afin de mieux exhiber sa dignité royale.
Mais à travers les autres pièces aussi,
Grâce à son savoir, on le révère beaucoup,
Et il arrive fréquemment que dans les chambres
Il fasse rassembler toute sa suite
Qui avec tant d'application le frotte
Qu'il ne peut subsister la moindre crotte,
Fortune, l'adversaire de Raison,
En a fait le seigneur de sa maison :
Elle se donne beaucoup de mal pour le promouvoir,
Puisqu'elle l'emmène au palais du roi ;
Elle ne cesse de lui faire obtenir des honneurs.
Autour de Fauvel, il y a une telle foule qui se presse
De gens issus de toutes nations
Et de toutes conditions
Que c'en est tout à fait extraordinaire :
Et pas un qui ne se mette en quatre
Pour bouchonner Fauvel tout en douceur ;
le rassemblement est prodigieux



Motet 2
Mundus a mundicia

Le mot « monde » vient de *mundicia* [« pu »] :
Voilà qui est dit par antiphrase !
Il est souillé par l'immondice
Des crimes,
Il progresse en corruption,
Le délit ignore toute limite.
En effet, séductrice de l'humanité,
La perversité de Fauvel
Ne connaît pas de maître ici-bas.

Motet 2
Quare Fremerunt

Pourquoi ces nations
Et ces peuples en tumulte ?
Parce que leurs yeux n'ont pas encore
Vu autant de monstres,
Et que ni les vieillards ni les enfants
N'ont entendu
En toute l'étendue du monde
Les guerres qu'ils mènent
Et que cherchent à se faire
Rois et roitelets.
Cette situation, je le dis, est créée
Par Fauvel et les Fauvelets





1. Adoubement de Louis



4. La joie des Parisiens (enluminure manquante)



2. Adoubement de Philippe et de Charles



5. Raymond de Béziers, présenté par le chancelier Pierre de Latilly, évêque de Châlons, remet son livre au roi



3. Parade dans Paris



6. Vœu de croisade (Philippe le Bel, Édouard II d'Angleterre, autres princes et barons devant Clément V). Concile de Vienne en 1312 ?



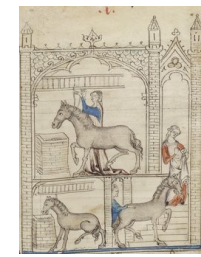
La famille de Philippe le Bel, le roi au centre ; à sa droite Louis (X), roi de Navarre, et Philippe (V), comte d'Évreux ; à gauche, Isabelle d'Angleterre, Charles de Valois, frère du roi, et Charles (IV), comte de La Marche



Fauvel couronné (BnF, Fr. 146, fol. 11r)

Motet 1 Favellandi vicium

Le vice de la « fauvelerie »
Et la lie de la cupidité
Tiennent fermement aujourd'hui le trône
Et le rang plus élevé de la Cour.
Par l'argent on obtient
Un jugement favorable et juste
La loi est condamnée à l'exil
Et la justice s'expose à la vente.
Ah, quelle infection !
Que de pestilences
S'accrochant tous les jours
A la sphère entourant les puissants !
Les voies de la flatterie
Montent vers le pouvoir. La fraude
commande à la justice.
Dieu de miséricorde,
Apporte-nous, en cette situation ton aide !



**A cause de Fauvel, que je vois torcher avec tant d'empressement,
Tout en douceur, sans qu'on l'égratigne,
J'ai sombré dans la mélancolie,
Parce qu'il est aujourd'hui une bête au poil si brillant.
Souvent le voient représenté en peinture
Des gens qui ne savent pas si ce qui est figuré par lui
Est dérision, sagesse ou folie.
C'est pourquoi, sans la moindre équivoque,
Je vais dire sur ce genre de bête
Ce qui peut me passer par la tête.
Fauvel ne couche plus dans une écurie,
Il possède une demeure plus honorable :
Il exige une mangeoire plus prestigieuse,
Un beau râtelier et une nourriture abondante.
Il a pris ses quartiers d'été dans la salle d'apparat,
Afin de mieux exhiber sa dignité royale.
Mais à travers les autres pièces aussi,
Grâce à son savoir, on le révère beaucoup,
Et il arrive fréquemment que dans les chambres
Il fasse rassembler toute sa suite
Qui avec tant d'application le frotte
Qu'il ne peut subsister la moindre crotte,
Fortune, l'adversaire de Raison,
En a fait le seigneur de sa maison :
Elle se donne beaucoup de mal pour le promouvoir,
Puisqu'elle l'emmène au palais du roi ;
Elle ne cesse de lui faire obtenir des honneurs.
Autour de Fauvel, il y a une telle foule qui se presse
De gens issus de toutes nations
Et de toutes conditions
Que c'en est tout à fait extraordinaire :
Et pas un qui ne se mette en quatre
Pour bouchonner Fauvel tout en douceur ;
le rassemblement est prodigieux**



Motet 2 Mundus a mundicia

Le mot « monde » vient de *mundicia* [« pu »] :
Voilà qui est dit par antiphrase !
Il est souillé par l'immondice
Des crimes,
Il progresse en corruption,
Le délit ignore toute limite.
En effet, séductrice de l'humanité,
La perversité de Fauvel
Ne connaît pas de maître ici-bas.

Motet 2 Quare Fremereunt

Pourquoi ces nations
Et ces peuples en tumulte ?
Parce que leurs yeux n'ont pas encore
Vu autant de monstres,
Et que ni les vieillards ni les enfants
N'ont entendu
En toute l'étendue du monde
Les guerres qu'ils mènent
Et que cherchent à se faire
Rois et roitelets.
Cette situation, je le dis, est créée
Par Fauvel et les Fauvelets

TD1

Tom : critique roman de Fauvel

Victor : dossier équivoque sur la représentation du pouvoir, double enjeu, critique du pouvoir (Fauvel, Calila dans une certaine mesure) mais destinée au pouvoir pour qu'il entame sa réforme, en fonction des principes du bon gouvernement

Thibaut : comment ce dossier témoigne de la transformation du *regimen* à la fin du XIII^e siècle (plutôt début XIV^e : 2 successions monarchiques, révolte, réaction, crise 1310-1314 // 1318/1320), par l'instruction princière ? Caractérisation globale du dossier. Question de la fiction animalière (Louis : humanisation de l'animal).

Giuliana : comment ce genre littéraire des miroirs aux princes (texte + iconographie), avec des oeuvres reprises et actualisée, qui s'ouvrent à d'autres genre, témoigne des évolutions du *regimen*.

Albane : Pourquoi enseigner à l'envers + Léane, enseigner par le contre-exemple, travail du négatif

Anaïs : // figure royale et figure animale, jeu et communication entre ces deux représentations

Giuliana : question de l'opinion, d'un milieu, etc.

Pbtique : Comment ce dossier témoigne de l'intégration de la fiction animalière dans le genre des miroirs aux princes, au moment où une crise du *regimen* est constatable (les années 1310-1320), donnant lieu à une réaction littéraire de type didactique et satirique, mais convergente dans la mise en place d'un miroir « déformant » qui fonctionne comme un rappel des règles du bon gouvernement ?

Comment, en quoi et autres . Les enjeux d'interprétation de ce dossier. Les différent enjeux....

TD2

Camille : de quelle manière la symbolique animalière (+ Benjamin : vices, miroirs déformants + Maylis : « praticité »/utilité de l'animal pour exprimer une satire de manière implicite) des romans du XIII^e-siècle permet-elle la transmission d'un message politique (+ Benjamin : le sens du message) ?

Rayanne : comment, à travers des œuvres de littérature et la métaphore animalière, nous est présenté la conception du gouvernement au XIII^e siècle ?

Tension texte/image

Préciser le cobexte

Calila, 1313

Fauvel (1310-1314/1318-1320, ms, postérieur à 1318-1320)

Les années 1310 : VIXe siècle.

TD3

Lorenzo : autour du miroir « déformant/réformant »

+ Mathias : l'animal, d'instrument à l'acteur, un « sujet » à part entière // part de l'iconographie dans le dossier

Elise : en plus faire apparaître la question de l'actualité / « moment » Philippe le Bel + Nini : représentation du pouvoir monarchique/Crise du gouvernement monarchique qui ouvre l'éventail des possible sur le plan littéraire (voire de l'opinion)

Proposition d'Élise : Comment le « moment » Philippe le Bel, marqué par une crise gouvernementale et dynastique, produit une exploration littéraire, qui met à disposition du prince un nouveau miroir, tout à la fois « déformant » et « réformant », par le biais d'une métaphore animalière, à la fois didactique et satirique ?

Proposition Aurélie : Comment le pouvoir monarchique en crise de Philippe le Bel constitue une source de représentation littéraire et iconographique majeure offrant au prince un miroir [« déformant/réformant »] par la présence de la métaphore animalière ?